

La rentrée controversée du président

ÉTATS-UNIS Barack Obama s'est adressé, hier, aux élèves américains.

La Maison-Blanche a entrepris d'apaiser des parents d'élèves américains qui craignent de voir le président Barack Obama influencer politiquement leurs enfants.

Lundi, dans un esprit d'apaisement, la Maison-Blanche a diffusé, sur son site internet, le texte du discours présidentiel. Obama y appelle les élèves américains à «travailler avec acharnement». «Nous avons besoin que chacun de vous développe ses talents, ses compétences, son intelligence afin que vous puissiez aider à résoudre nos problèmes les plus difficiles», avait-on pu lire dans le texte du discours préparé à l'avance. «Si vous ne faites pas cela, si vous abandonnez l'école, vous ne vous abandonnez pas seulement vous-même, vous abandonnez votre pays.»

Le texte ne contenait pas de message politique explicite. Mais, avant la diffusion du discours, les conservateurs ont fustigé l'initiative du président, qu'ils considèrent comme du bourrage de crâne, et des parents se sont plaints auprès de responsables scolaires. Le discours, prononcé dans un lycée de Virginie, a en effet été retransmis dans des établissements scolaires de tout le pays.

La polémique a éclaté lorsque le département de l'Éducation a envoyé aux écoles américaines un «Menu des activités de la classe». Ce document suggérait notamment que les élèves écrivent sur le thème : «Comment aider le président». «C'est Obama-centrique. Cela n'a rien à voir avec l'éducation, mais avec la vénération de Barack Obama», a déclaré Michael Leahy, porte-parole du groupe conservateur Nationwide Tea Party Coalition. «Il s'agit d'un endoctrinement pur et simple sur le culte de Barack Obama, et nous nous y opposons.»



Les élèves ont suivi le discours du président, à la télévision, dans leur salle de classe.

forme pour une couverture santé, des banques et des compagnies automobiles publiques, n'est pas seulement exaspérante, mais va à l'encontre de la pensée de la plupart des enfants et des adultes raisonnables seront d'accord pour dire qu'écouter un discours du président est quelque chose de pertinent.»

D'autres présidents, dont George Bush (père) et Ronald Reagan (des républicains) ont prononcé des discours aux écoliers, sans soulever autant de mécontentement.

Cynthia Farris Sprock, mère d'un lycéen de Californie qui se dit «généralement conservatrice», a affirmé que la controverse tenait «de l'hystérie droite» : «Je pense que la plupart des enfants et des adultes raisonnables seront d'accord pour dire qu'écouter un discours du président est quelque chose de pertinent.»

D'autres présidents, dont George Bush (père) et Ronald Reagan (des républicains) ont prononcé des discours aux écoliers, sans soulever autant de mécontentement.

Discours crucial

Le président américain Barack Obama, chahuté au cours d'un été marqué par un débat houleux sur la réforme santé et de mauvais sondages, se présentera ce soir devant le Congrès. Avec son discours, il tentera de reprendre la main sur l'une de ses grandes priorités législatives.

En plein chaos

AFGHANISTAN Le président sortant, Hamid Karzaï, disposait hier de 54,1% des voix, selon les comptages réalisés dans 91,6% des bureaux de vote. Les soupçons de fraude sont de plus en plus insistants. Les autorités électorales ont annoncé avoir «mis en quarantaine» les urnes jugées suspectes dans plus de 600 bureaux de vote, sur 25 450 au total. La Commission des plaintes a averti hier qu'elle exigeait un nouveau comptage «dans un certain nombre de bureaux».

Quelques heures avant, deux attaques ont eu lieu contre les forces internationales, en plein cœur d'un de leurs plus imposants dispositifs de sécurité, à Kaboul. Deux hommes armés, qui ont attaqué la base américaine de Camp Phenix, ont été abattus. Un kamikaze a tué au moins trois civils et blessé dix personnes, dont trois soldats américains et un Belge, en faisant exploser sa voiture piégée devant l'entrée de la base militaire aérienne de l'OTAN à l'aéroport de Kaboul.

IRAK

Vague meurtrière

Quatre soldats américains et dix policiers irakiens ont été tués hier en Irak. Il s'agit de la vague de violences la plus meurtrière pour l'armée américaine depuis cinq mois.

MADAGASCAR

Rajoelina passe en force

L'actuel homme fort de Madagascar, Andry Rajoelina, a officiellement formé hier, à la mi-journée, son nouveau gouvernement «républicain». Une attitude aussitôt rejetée par les trois autres principales mouvances politiques du pays et par la médiation internationale.

SOUDAN

Loubna libérée

La journaliste soudanaise Loubna Ahmed al-Hussein a été libérée hier après avoir été emprisonnée la veille au sortir de son procès pour avoir porté un pantalon jugé «indécemment». Elle s'est engagée immédiatement à «continuer le combat».

PAROLES DU SUD

En Éthiopie, certains s'en sortent

Chaque mois, SOS Faim - Action pour le développement relaie le travail de ses partenaires africains qui œuvrent dans les domaines de la microfinance et de la souveraineté alimentaire.

En Éthiopie, SOS Faim soutient cinq institutions de microfinance, dont Buusaa Gonofaa, lauréate du Prix européen de la microfinance 2008.

En cette fin août, la pluie tombe drue sur les plaines de la région Oromo, au centre de l'Éthiopie. Surpris dans leurs champs, les paysans n'ont qu'un parapluie ou une toile en plastique pour se protéger. Dans les villages, on se replie sous la hutte en priant pour que les violentes intempéries n'éventrent pas la fragile toiture. Mais chez Birhane, la pluie peut redoubler et durer: il y a un toit et des murs en dur, un auvent, une large pièce principale et les voisins sont nombreux à venir y apprécier le café et les beignets de la maîtresse de maison.

Alignés sur un banc, les enfants écoutent sagement les conversations des adultes. Ils se souviennent de leurs débuts, cinq ans plus tôt, lors-

que entre voisins ils s'organisèrent pour constituer un groupe de caution solidaire afin de souscrire un prêt auprès de l'institution de microfinance Buusaa Gonofaa. Birhane était alors si pauvre, si démunie, que ses voisins ne voulaient pas l'accepter dans leur groupe de peur qu'elle soit défaillante dans le remboursement!

La formation, assurée par l'agent de crédit de Buusaa, a alors été déterminante. «Buusaa ne demande aucune garantie autre que la solidarité du groupe, explique-t-il. Il ne faut pas posséder de capital pour emprunter de l'argent, car la démarche de Buusaa est de toucher les plus pauvres, de leur donner les moyens de générer une activité rémunératrice. Chaque mois, la moitié de l'argent versé par le client en remboursement du prêt est constituée d'épargne obligatoire.»

La formation a été convaincante et

Birhane a donc été incluse dans le groupe de quinze personnes. À l'issue de quatre cycles de crédit, elle avait déjà pu acheter un âne et des marchandises pour faire les marchés, ouvrir un petit café à domicile et finalement construire sa maison en dur. Et elle ne s'arrêtera pas en si bon chemin! Cette année, elle retourne sur les bancs de l'école avec des élèves de 15-16 ans pour obtenir l'équivalent du baccalauréat dans le but, pourquoi pas, d'entrer à l'université: «Je veux apprendre pour me donner les moyens de développer mon activité commerciale. Je voudrais ouvrir une vraie cafétéria et un salon de coiffure et, un jour, pouvoir acheter une voiture.»

➤ Valeur pédagogique et symbolique

Tirunesh, la voisine, témoigne: «Auparavant, elle ne pouvait

même pas préparer le café et, aujourd'hui, elle sert du miel à ses enfants! Elle nous est passée devant et est devenue un modèle pour nous tous.» Teshome, le directeur de Buusaa, se félicite naturellement de ce succès exemplaire, mais il ne veut pas idéaliser l'action de son institution: «Pour environ la moitié des clients, nos microcrédits permettent une réelle amélioration des conditions de vie, mais cela n'est possible que lorsque d'autres facteurs sont réunis, comme la localisation des clients à proximité d'une route, une santé solide, une bonne entente du ménage qui coopère pour faire fructifier le crédit... Pour l'autre moitié, nos crédits ne servent qu'à joindre les deux bouts en achetant de quoi manger pendant la soudure et en évitant de faire appel aux usuriers.»

Certes, l'ampleur du succès de Birhane est exceptionnelle, mais, dans

une société communautaire, il a non seulement une importance économique, mais aussi une valeur pédagogique et symbolique. «Même si aujourd'hui j'ai le capital, insiste Birhane, je continue à emprunter, car c'est Buusaa qui m'a permis d'être-là où j'en suis et parce que nous avons encore beaucoup d'autres projets à réaliser pour améliorer les conditions de vie de notre foyer et pour encourager notre communauté à progresser avec nous.»

Dans le cadre des journées de la Microfinance de SOS Faim, du 29 au 31 octobre, le directeur de Buusaa Gonofaa, Teshome Dayesso, sera à Luxembourg pour y donner deux conférences (le 29 à l'université et le 30 à l'Abbaye de Neumünster, où se tiendra une exposition sur Buusaa Gonofaa). Pour plus d'informations: 49 09 96 - www.sosfaim.org

